

SILICON BRAIN

Par Michaël Rochoy

C'est comme ça que tout a commencé. Une annonce brutale, un mardi. Ou peut-être un lundi. Oui, c'est ça... Un lundi. Je n'aime pas les lundis. Il ne m'arrive que de mauvaises choses le lundi. Par exemple, ça n'a rien à voir, mais un lundi, ma voiture a implosé (dans d'atroces souffrances, il va sans dire). D'un autre côté, le lundi dont je vais vous parler ne commence pas comme un lundi... C'est un lundi où les voitures ne tombent pas en panne, où le café n'est pas « bouillu », où les ampoules ne grillent pas ; non, c'est un lundi somme toute assez — comment dire ? – assez mardi finalement. D'ailleurs, à bien y réfléchir, c'était peut-être un mardi.

« Un groupe de chercheurs japonais a mis au point une technique totalement novatrice, permettant la nanotransplantation au sein du cerveau d'un élément neuroélectronique à base de silicone, permettant une amélioration phénoménale de la capacité mnésique. Additionné à une hormone récemment découverte, cet élément provoquerait en outre une augmentation du taux de différenciation de cellules souches du cerveau en neurones. » A la première écoute, ce message semblait sans importance pour les incultes que nous sommes tous plus ou moins. Chacun y voyait une façon totalement dépourvue d'originalité de faire croire que la science progressait à pas de géants... J'entendis cette information pour la première fois à la radio – entre le témoignage d'une doyenne de région expliquant le pourquoi de sa longévité et un embouteillage sur l'A3 – puis à la télévision aux informations de treize et de vingt heures, avec en prime, l'explication en direct du professeur Marlier. A ce moment, après avoir entendu un certain nombre de fois les mêmes mots dans la journée, chacun y voyait une nouvelle preuve de l'avancée à pas de géants de la science.

Le professeur, interrogé par un journaliste pour le moins enthousiaste à l'idée de réaliser l'interview du mois, déplorait une annonce si directe. Une fois n'est pas coutume, l'émulation du littéraire tranchait avec la réserve du scientifique. En effet, cette nouvelle technologie n'avait probablement été exploitée que sur des animaux dans ce laboratoire japonais, au demeurant très secret et qui n'avait rien publié depuis une dizaine d'années. De plus, tout ceci était certes très agréable à entendre et à anticiper, mais c'était, comme il le dit, « agiter la cloche de Pavlov sans pouvoir donner de nourriture, tant que le comité consultatif national d'éthique, des comités européens, voire même internationaux n'aient pas donné leur consentement – et quand on sait qu'il faut plusieurs années pour accepter des œilletons transgéniquement bleus... »

A ce moment, le directeur des programmes, pensant que le reportage en direct qu'il recevait de l'Orient était plus important que le professeur Marlier, coupa l'interview de ce dernier. Et nous pûmes voir sur nos écrans un scientifique japonais répondre à des questions diverses et variées sur la géographie, l'histoire et même la définition de certains mots aussi peu courants que « sycophante ». Une vidéo montra par la suite que ce scientifique, appartenant au fameux laboratoire secret, avait été l'objet d'une nanotransplantation du fameux complexe, le Silicobrain[©].

Ce fut le commencement de la division – un mardi soir donc – avec d'un côté, un groupe de scientifiques grincheux qui tenaient à tout prix à récupérer le dossier pour effectuer une réflexion éthique en bonne et due forme en dix points ; et de l'autre côté, le peuple réclamant l'accès à la culture, en un seul point de réflexion (résumable sous sa forme couramment proclamée : « trop génial »). Contrairement aux autres sports, ce sont ceux qui

avaient le moins de points qui l'emportèrent. Et s'il fut refusé d'introduire le Silicobrain[®] dans les plateaux de chirurgie français, on accepta néanmoins ce produit-miracle dans d'autres pays comme la Grande-Bretagne, le Japon, les Etats-Unis, l'Australie ou encore l'Afrique du Sud. Et un mois plus tard, alors qu'un dossier pour des œillets jaunes faisait l'objet d'une réflexion éthique longue et périlleuse au sein du conseil européen, les premières opérations eurent lieu.

Le « laboratoire secret » devint éminemment connu et reconnu, son Silicobrain[®] devint un blockbuster en quelques semaines, et une rumeur courra annonçant la fuite de ses chercheurs sur une île (évidemment secrète) où quotidien peut se prononcer cocktail sous palmier. Une autre rumeur, peut-être plus fondée, notifiât que les premiers essais ayant eu lieu sur ces scientifiques, ils comprirent tant de choses - sur l'économie notamment - qu'ils se résolurent à quitter l'entreprise, non sans une indemnité absolument indécente.

Le savoir se développa d'abord dans une certaine classe sociale. Mais ce n'est pas celle que vous pourriez croire. En effet, le Silicobrain[®] étant un produit pour le moins onéreux, il était annoncé dès son arrivée sur le marché comme réservé aux plus riches. Ce qui n'était pas prévu c'est que, doutant des expérimentateurs et des nouvelles technologies, les plus riches parmi les plus riches décidèrent d'envoyer des cobayes se faire silicobrainer le cerveau avant eux-mêmes. Ce sont donc leurs domestiques qui profitèrent les premiers d'un accès quasiment illimité à la culture (ce qui en poussa grand nombre à devenir cruciverbiste, écrivain, journaliste pour magazine scientifiques, à travailler pour la bourse... bref à quitter leurs « généreux » mécènes). Vinrent ensuite les sus-nommés « plus riches » puis, comme tout nouveau produit, le Silicobrain[®] devint accessible à de plus en plus de monde dans nos pays développés. Si bien qu'un an après son entrée fracassante, il avait fait la fortune de centres spécialisés dans un nombre de pays croissant de jours en jours (la France refusant indéniablement de croire aux miracles) ainsi que le savoir d'environ un million de personnes.

On pourrait se demander comment cette croissance exceptionnelle put avoir lieu sachant que le nombre de chirurgiens capables d'effectuer des nanotransplantations est plutôt restreint... Demandez, vous verrez ! Pour comprendre, il faut s'imaginer l'engouement provoqué par le « nouveau remède contre les cervelles de moineau » - si je ne me trompe, ce sont les termes d'un journaliste sceptique après un mois de mise sur le marché, dont nous apprîmes quatre mois plus tard qu'il se remettait à merveille de la nanotransplantation dans un hôpital australien. Les entreprises s'intéressèrent au plus haut point à cette technique, si bien que le développement de nouvelles machines permit de faciliter grandement la tâche et de la rendre réalisable par tout chirurgien. Il est, je pense, amusant de noter que le plan de ces nouveaux appareils – devenus indispensables aux plateaux hospitaliers – a été dessiné par un éminent scientifique qui figurait parmi les cent premiers à recevoir le Silicobrain[®].

Un an après donc, tout se déroulait pour le mieux. Un million de personnes avaient accès à une culture démentielle et ce nombre suivait sa croissance exponentielle, les prix devenant de plus en plus abordable (tout en restant à la limite de l'exorbitant, n'exagérons rien). En fait, ce n'était plus tant le prix qui gênait mais plutôt le délai d'attente. On estimait à un demi-milliard le nombre de personnes qui seraient silicobrainées après trente mois d'opérations.

A ce moment, il fut constaté un certain nombre de problèmes. Un million de personnes, par rapport à la population mondiale, il faut reconnaître que c'est tout de même peu. Néanmoins, il fallut restreindre l'accès aux jeux télévisés à ces personnes (après qu'un

homme eut décidé d'amortir le coût de son opération en remportant un million deux cent cinquante mille dollars avec trois passages à la télé). Un deuxième problème était la formation d'une élite manipulatrice : les plus riches devinrent les plus intelligents (ce qui n'était pas forcément le cas auparavant) et leur impressionnant savoir fit autorité sur les quelques autres cinq milliards neuf cent quatre-vingt dix-neuf millions de « profanes » (dans ces frontières redessinées). Un troisième souci fut constaté au niveau de l'oubli. En effet, un an après leur transplantation, certaines personnes se plaignirent d'avoir oublié presque la moitié de tout ce qui leur avait été « enseigné ».

Il convient ici de préciser la manière de cet « enseignement ». Le cerveau humain n'ayant pas livré tous ces secrets, personne n'a su à ce jour y entrer des informations codées de telles sortes qu'il le retienne. A défaut de programmation, le système d'apprentissage était fort simple à mettre à œuvre et n'utilisait qu'une seule propriété, celle de la grande capacité de rétention des informations par le silicone (y compris des informations données à très grande vitesse). Il y avait donc une « semaine de culture » organisée après l'opération, au cours de laquelle un magnétophone diffusait pendant la nuit des connaissances écrites, telles que certains atlas, des citations d'hommes célèbres et leur biographie ; tandis que les connaissances visuelles (cartes, schémas et autres) s'acquerraient pendant la journée. Une semaine était donc amplement suffisante pour voir l'intégralité des reliefs de la planète ou l'intégralité des reliefs osseux humains ou animaux. Encore fallait-il y trouver un intérêt par la suite... Car sinon, l'oubli prenait place et il fallait revenir au bloc pour la maintenance...

Ce problème d'oubli fut une véritable déferlante dans la presse. Le Silicobrain[®] n'était donc pas d'une perfection absolue. Il faudrait encore investir par la suite. Les moins riches parmi les plus riches commencèrent à manifester contre le fait que ce ne soit qu'un produit réservé aux plus riches parmi les plus riches. Pendant ce temps, les plus et les moins pauvres parmi les plus pauvres continuaient à revendiquer dans la joie et la bonne humeur ; tout ce beau monde se retrouvant finalement pour les mêmes raisons. Le Silicobrain[®] ne pouvait pas résoudre aussi les problèmes sociaux...

Quant à toutes les personnes ayant reçu l'implant, ils participèrent à ce qu'il convient d'appeler l'apogée culturelle du XXI^{ème} siècle. Ils jouèrent également un rôle très important dans l'abandon de nombreux autres divertissements. Par exemple, les parties d'échecs pouvaient durer des mois sans s'achever, chacun calculant à la même vitesse et de la même manière. Les racines treizièmes étaient devenues un jeu entre personnes Silicobrainées. Les articles de ces derniers faisant autorité, de nombreux opérateurs téléphoniques durent placer bien gentiment la clef sous leurs portes, les films non recommandés par ces seigneurs de la connaissance (plus ou moins formatée malheureusement) furent des gouffres financiers. Les médecins, ingénieurs et autres refusant, ou ne pouvant s'offrir, un « cerveau en silicone » furent considérés comme des charlatans alors qu'au même moment, des personnes Silicobrainées non médecins recevaient de plus en plus de patients.

Mais le savoir n'est pas tout. La pratique a un rôle très important. Il fut constaté par exemple que les « médecins par savoir », n'ayant pas suivi de formation spécialisée, connaissaient les symptômes de chaque maladie mais ne pouvaient ni mettre en évidence les symptômes (ils savaient la méthode mais pas comment l'utiliser convenablement) ni même les maladies (bien qu'en connaissant la prévalence, ils pouvaient déterminer laquelle était la plus probable selon les symptômes). Et finalement, tout ce savoir était un véritable placebo pour le malade mais une vraie torture pour les pseudo-médecins qui voyaient en chaque ecchymose une probabilité non négligeable d'une maladie terrible et mortelle.

Sans pratique, le savoir n'est que source de peur.

Les problèmes psychologiques, les dépressions et les suicides firent légion parmi les néo-savants. Considéré comme trop dangereux, trop inaccessible, créant ou renforçant trop d'inégalités, le Silicobrain[®] fit l'objet d'articles de journaux cinglants, absolument déraisonnés le matin, mais totalement approuvés le soir, toujours avec l'interview du professeur Marlier.

Depuis ce jour (pas un lundi, il n'arrive que des mauvaises choses les lundis), le Silicobrain[®] est utilisé illégalement dans des laboratoires très secrets. Les jeux télévisés ont repris, l'ordinateur est redevenu le meilleur aux échecs. Parmi le million de Silicobrainés, près des huit dixièmes se sont suicidés ou sont morts dans d'étranges circonstances (proches d'une overdose selon des experts). Quant aux deux cent mille autres, ils avaient oublié l'autre moitié de leurs connaissances l'année suivante et redevinrent les plus riches parmi les plus riches sans être pour autant les plus intelligents parmi les plus intelligents. Quant à moi, je suis bien heureux d'avoir dépensé mes économies dans des choses plus futiles - comme une maison – mais bien plus utiles et moins dangereuses qu'un nouveau cerveau. Et l'autre jour, en allant m'acheter des œillets jaunes, j'étais surpris que plus personne ne connaisse le mot « sycophante ».